

Parce que nous l'avons maintes fois constaté, nous avons l'habitude de dire qu'une belle typographie, une mise en page soignée et la diffusion hors de la salle de classe donnent au texte un statut d'oeuvre. Nous avons tendance à oublier que

pour l'enfant encore non-lisant

c'est la lecture à haute voix par l'adulte

qui donne à l'histoire le statut d'écrit

Geneviève NARGUES

classe de petits/grands, école maternelle «*Véronique Filozof*»,
Mulhouse, Haut-Rhin

Dans ma classe maternelle de petits/grands les productions d'écrits se font par «dictée à l'adulte». Lorsqu'il s'agit de narration, je forme trois groupes : les «petits parleurs», les «moyens parleurs» et les «grands parleurs». Je sollicite chaque groupe selon le même questionnement et nous obtenons ainsi trois «histoires». Le groupe-classe choisit ensuite des éléments de ces trois histoires pour constituer un écrit final qui satisfasse tout le monde.

J'ai pu observer que pour les enfants non-lecteurs, ce qu'ils m'ont «dit-dicté» devient une vraie production d'écrit lorsque je restitue leurs mots de la même manière que je le fais lorsque je leur lis une «vraie histoire».

La narration produite devient une histoire écrite parce que je la lis avec des intonations, avec de la théâtralisation. C'est seulement à ce moment-là qu'elle prend valeur d'écrit parce que pour les enfants de maternelle **ce qui est lu et donc écrit c'est ce qui est entendu d'une certaine manière.**

Voir et entendre leurs mots lus par la maîtresse ou par un autre adulte participant au projet (illustrateur ou auteur), va leur permettre de se l'approprier, de connaître par coeur l'histoire et les dialogues et de la «lire-dire-jouer» dans le kamishibai pour les autres (parents ou autres classes).

Si par chance cette narration est éditée dans un petit livre comme c'est le cas dans «*les Rendez-vous Lecteurs*» à Mulhouse, elle prend alors une importance toute particulière. C'est l'histoire de chacun et en même temps de tous, avec des illustrations, et dans un vrai livre, donc une vraie histoire. Ils sont alors capables (petits et grands) de mimer la lecture et d'avoir un vrai comportement de lecteur.

Les enfants de l'école élémentaire qui ont des difficultés à lire ont peut-être encore besoin de cette distance et du passage par l'adulte, entre leur écrit et la lecture qui en est faite aux autres.

Un texte mal lu peut-il être un «*bon texte*» pour l'enfant qui l'a produit et pour les autres...? Et pour nous ?

«*Écrire,*

*c'est prendre possession de soi
et de son existence.»*

Virginia WOLF